

Variétés.

Souvenirs de Noël.

Fragment d'une nouvelle d'Ed. Rod.

..... tandis que mon cigare s'éteignait dans ma main, je revis soudain, avec une netteté surprenante, mes bons Noëls d'autrefois, mes Noëls d'enfant, là-bas, dans la petite ville suisse où je suis né.

Dans la grand'rue, règne une animation extraordinaire : les ouvriers de la ville ont enlevé l'herbe qui pousse entre les pavés ; et il y a tant de gens qui passent, bien enveloppés dans leurs manteaux ou dans leurs châles, avec des figures joyeuses, qu'on se croirait dans une ville pour tout de bon, et dans une ville où tout le monde serait content. Les enfants ont des

figures radieuses : sans doute, le « Bon-Enfant » et la « Chausse-Vieille » ont mis dans leurs souliers des bonbons et des cadeaux, comme s'ils avaient été bien sages pendant toute l'année, presque écoulée, au lieu des verges qu'ils auraient méritées. A cette heure un nouveau plaisir attend tout le monde, un plaisir sérieux et recueilli dont la grave impression subsistera jusqu'au soir, pour le moins, dans mon cerveau, où s'agitent pêle-mêle des idées de petits Jésus et des bonshommes en sucre : on va célébrer, au temple, la cérémonie de l'arbre de Noël.

Pour la première fois de l'année, je passe sans craindre une heure d'ennui devant les vieux murs troués de fenêtres en ogives et devant une statue à côté du portail principal, qu'on dit être celle d'une impératrice romaine, et qui n'a plus de nez, tant les siècles l'ont mutilée. J'entre, le cœur tout plein d'une grosse émotion, en pensant à la naissance du Dieu dont on m'a conté vingt fois l'histoire. Un grand sapin, ramené du Jura, est dressé au milieu du temple : des bougies de toutes couleurs mettent dans ses rameaux des lueurs d'étoiles ; tout au sommet, attaché à la dernière branche, un ange de cire étend ses ailes.

La vieille maîtresse de piano de la ville, est montée dans l'orgue ; elle joue le Noël d'Adam :
Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle...

et, comme l'orgue est en bien mauvais état depuis des années, il se produit des ronflements étranges, des sonorités cavernesuses : on dirait la voix d'un géant enrhumé qui s'obstine à chanter ; et cela fait tout de même passer comme un souffle de foi sur l'assemblée.

L'orgue se tait. Le pasteur monte en chaire, — une chaire très simple, ornementée de vulgaires moulures de plâtre et recouverte d'un dais de drap vert. Le pasteur est vieux ; il a de petits yeux clignotants et le visage encadré dans un collier de barbe presque blanche : nous avons tous très peur de lui. En phrases lourdes, qui tombent lentement l'une après l'autre, entrecoupées de silences recueillis, il raconte, une fois de plus, la naissance, dans une étable, du Sauveur du monde et l'adoration des mages, et le Fils de Dieu étonnant par sa sagesse les docteurs de la loi. Ses petits yeux clignotent plus que jamais, à cause des lumières ; par moments, il étend les bras en croix, puis il laisse retomber ses mains sur l'énorme Bible ouverte devant lui. C'est bien long : à la fin, cela tourne à la métaphysique et je ne comprends plus. Mon père dit que ces dissertations-là sont « du dogme » et que les pasteurs ne doivent prêcher que la morale ; mais mon père n'est pas très orthodoxe ; pourtant, à cette heure, j'abonde dans son sens.

Enfin, le pasteur se tait : les enfants vont chanter. On trouve que j'ai de la voix, et je m'efforce de pousser mes notes plus haut que mes camarades, surtout dans les *pianissimi*, quand l'instituteur primaire, qui dirige le chant, nous fait un signe avec son archet. Par malheur, il y a peu de *pianissimi* dans notre cantique de fête, qui vole sur un rythme rapide et joyeux :

Des enfants, voici la fête,
C'est le nouvel an.
A jouir, chacun s'apprête,
Voyez quel élan !
L'hiver a, sur la nature,
Jeté son manteau :
Plus de fleurs, plus de verdure,
Et pourtant c'est beau !

Nous avons fini : l'assemblée trouve sans doute que nous avons très bien chanté. On nous distribue des pommes cuites, des oranges, et de petits livres où sont racontées les conversions miraculeuses d'enfants extraordinaires, tel que « Tom, le jeune épicier, » ou « le petit missionnaire. » Les couvertures sont illustrées et l'on y voit des mousquetaires priant Dieu avant la bataille, de jeunes dames élégantes distribuant des bibles à des mendiants en guenilles, des petites filles jetant des graines à des poules, etc. L'épaisseur du volume est strictement mesurée à l'application du destinataire : il y en a qui ont au moins 150 pages ; d'autres sont tout minces et tout petits et ne valent pas plus d'un sou.

La cérémonie est achevée. Chacun peut rentrer chez soi. Une table bien servie nous attend : nous mangeons la dinde farcie, tandis que la grosse bûche de Noël, qui vient du Jura comme le sapin du temple, brûle en crépitant dans la cheminée...

Mais la fête n'est pas finie : dans toutes les maisons, derrière les contrevents fermés, des sapins s'allument. Il y en a de très pauvres, rabougris et chétifs, cueillis en cachette dans un petit bois, près de la ville ; deux ou trois bougies roses les illuminent faiblement ; on a accro-

ché aux rameaux quelques bribes de papier de couleur, des noix, une ou deux pommes. Ces arbres-là ne sont pas ceux dont on jouit le moins, et le petit Jésus y prend un plaisir particulier.

D'autres sont superbes, presque aussi gros que celui du temple, coupés en pleine forêt par le vieux charretier, le père Tronchia, qui est parti un jour de bonne heure avec sa jument jaune, chargé des commandes de toute la ville. Des boules de verre reluisent dans l'épaisseur des branches, ainsi que de grosses noix dorées, des œufs en bois remplis de grains d'anis, de berlingots ou même de fondants ; sur une table, au pied de l'arbre, il y a de superbes cadeaux pour tout le monde : des livres dorés sur tranche, des corbeilles à ouvrages, des albums, jusqu'à des joujoux mécaniques.

Quand la dernière bougie est éteinte, l'arbre est livré au pillage : on le renverse, on le bouscule, ce pauvre arbre sauvage, on casse ses branches pour avoir plus vite les trésors qu'il recèle, noix dorées, bonbons, chocolats.

Oh ! le bon petit Jésus, celui qui allume des bougies roses dans les sapins et préside aux rondes enfantines, — loin des querelles des théologiens !..
